



Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

Maurice DENIS, artiste engagé pour le renouveau de l'Art Sacré

L'immédiat "après-guerre" est une période de forte perte d'influence de l'église, conséquence d'une profonde modification de la structure sociale du pays. Beaucoup d'hommes sont morts ou sont invalides (1 700 000 morts militaires et civils, 4 300 000 militaires blessés), les femmes occupent une position nouvelle et inédite. Le pays se reconstruit. A travers les "Ateliers d'Art Sacré", des artistes vont s'attacher à donner un nouvel essor à l'art sacré, pour accompagner la reconstruction des nombreux édifices religieux détruits pendant le conflit. Cette large réflexion sur l'art chrétien est développée par des intellectuels et artistes catholiques comme Charles-Marie-Georges HUYSMANS, Paul CLAUDEL et bien sûr Maurice DENIS, suivant là le mouvement d'idées en germe dès le tout début du siècle et qui arrive à maturation après la guerre.

Les artistes qui rejoignent les "Ateliers d'Art Sacré" partagent les réflexions philosophiques développées par Jacques MARITAIN (1882-1973) qui publie, en 1920, "Art et Scholastique". Comme l'écrit celui-ci : " ... c'est par la façon dont il métamorphose l'univers passant dans son esprit, pour faire resplendir sur une matière, une forme devinée dans les choses, que l'artiste imprime sa marque dans son œuvre. Pour chacune, il recompose, tel qu'en lui-même enfin la poésie le change, un monde plus réel que le monde offert au sens" (Frontières de la poésie). Voilà en quelques lignes la juste synthèse de "l'œuvre" développée par les "Ateliers d'Art Sacré".



Jacques MARITAIN

Passé le grand élan de la reconstruction d'après-guerre, un deuxième souffle est donné par l'action du Cardinal VERDIER (1864-1940), Archevêque de Paris dont les nombreux chantiers lui vaudront le surnom de "l'Evêque aux cent églises".



Maurice DENIS

C'est au sortir de la Première Guerre mondiale, en 1919, que les peintres Maurice DENIS (1870-1943) et George DESVALLIERES (1861-1950) posent les fondations des "Ateliers d'Art Sacré".

Reprenant l'esprit du compagnonnage qui, au Moyen-Age, réunissait artistes et artisans autour de réalisations communes, les "Ateliers d'Art Sacré" se donnent comme but de former les créateurs à la pratique de l'art chrétien.

Il faut voir également, dans cette école, une vive réaction à l'extrême médiocrité de la représentation artistique du sacré, fin du XIX^e et début du XX^e siècle. Cette réaction à l'art religieux académique, aux productions "industrielles" mièvres et surannées, qualifiées de "saint sulpicienne", prenait acte d'une perte de valeur et d'une absence quasi totale de création artistique.

Les "Ateliers d'Art Sacré" inscrivent leurs réflexions dans la continuité du "Symbolisme" et l'on ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec le mouvement "Arts and Crafts" initié par MORRIS et RUSKIN, entre autres, en Grande-Bretagne.

Maurice DENIS (1870-1943) naît à Granville (Manche).

Si l'essentiel de son existence se déroula à Saint-Germain-en-Laye, l'artiste effectua de nombreux séjours en Italie et en Bretagne.

La rencontre avec SERUSIER, l'exemple de GAUGUIN, font de Maurice DENIS un membre du groupe des Nabis dont il sera considéré comme le théoricien ; il est surnommé le "Nabi aux belles icônes".

Du début de sa carrière, inspirée par le Symbolisme, à sa mort en 1943, Maurice DENIS sera le peintre d'une œuvre cohérente, s'attachant tout au long de sa vie à concilier l'atmosphère décorative au contenu, sans cesse renouvelé, de sa création.

Cela vaudra, après 1919, lorsqu'avec George DESVALLIERES il crée les "Ateliers d'Art Sacré", l'année même du décès de son épouse Marthe, depuis longtemps souffrante.

Dans son Prieuré de Saint-Germain-en-Laye, il décore la chapelle autour du thème de la Résurrection (fresques, mobiliers, vitraux).

Il intervient dans de très nombreux édifices religieux et sa rencontre avec l'église Saint-Nicaise se fera en deux temps, de 1924 à 1926 puis de 1933 à 1934.



George DESVALLIERES



La Guérison de l'aveugle de Ploumanach (1925), œuvre de Maurice DENIS, don de la famille CHARBONNEAUX, exposée à l'église Saint-Nicaise





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

Art Sacré, le souffle d'un rénovateur...

C'est probablement par l'intermédiaire de son ami Paul JAMOT, conservateur au musée du Louvre, que Georges CHARBONNEAUX fait la rencontre de Maurice DENIS. Depuis longtemps sensible au talent de l'artiste, en particulier pour sa période classique, et admiratif de l'œuvre réalisée à Sainte-Marguerite du Vésinet, Georges CHARBONNEAUX pense tout naturellement à Maurice DENIS pour participer à la décoration de l'église Saint-Nicaise. Ce nouvel édifice religieux vient conclure la réalisation de la Cité-Jardin du Chemin-Vert, édifiée par la société d'habitations à bon marché "Le Foyer Rémois" présidée par CHARBONNEAUX. Jean-Marcel AUBURTIN, architecte et urbaniste de ce vaste ensemble de 600 maisons, se voit également confier la conception de l'église. Il signe là une œuvre remarquable et d'une grande sobriété reprenant le plan centré en croix grecque. Si l'extérieur est d'apparence robuste et dépouillé, l'intérieur sera le lieu d'expression d'un programme décoratif d'une grande diversité, comme souhaité par Georges CHARBONNEAUX. L'atmosphère qui s'en dégage est douce, chaleureuse et bienveillante et très homogène, bien que réalisée par des artistes forts différents.



Georges CHARBONNEAUX en compagnie de l'abbé CROUTELLE et du peintre Ernest LAURENT

Maurice DENIS associé au projet

Maurice DENIS est associé au projet suite à un courrier que lui adresse Georges CHARBONNEAUX le 4 juin 1924 : "...Je serais heureux de vous montrer l'œuvre sociale à laquelle je consacre tout mon temps et ce qui me reste de forces. Peut-être serait-il possible d'envisager votre collaboration pour la décoration de notre église... j'en serais personnellement très heureux".



J. M. AUBURTIN propose plusieurs aménagements pour les autels des chapelles latérales

Maurice DENIS accepte et cela à des "conditions" toutes spéciales en raison du but religieux et du caractère philanthropique de l'œuvre. Le choix de DENIS dont les œuvres vont devoir s'insérer dans la décoration commandée à Louis-Gustave JAULMES ne provoque pas l'enthousiasme d'AUBURTIN qui écrit : "...surtout recommandez bien à cet artiste si personnel d'harmoniser son œuvre

avec l'ensemble et de ne pas faire une peinture qui, si belle qu'elle soit, jetterait une note discordante (ou trop violente) dans l'église qui, jusqu'ici, est harmonieuse".

Maurice DENIS n'émet aucune réserve et se félicite de ces collaborations : "...la couleur de JAULMES, et le goût de ses ornements, constituent (...) l'encadrement rêvé". Très occupé à cette période (fin 1924) Maurice DENIS commence à réfléchir au projet au cours de l'été 1925. Pour la décoration des deux chapelles, DENIS propose : "...il me semble que les deux absides devraient exprimer l'idée de rédemption (...) soit en deux images claires et joyeuses, l'Annonciation - la Résurrection, soit en deux scènes plus graves et moins lumineuses, la Nativité - la Crucifixion".

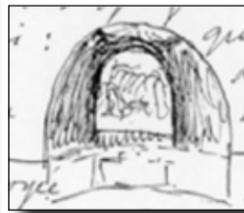
CHARBONNEAUX recommande plutôt l'Annonciation et la Nativité, bien qu'il hésite sur ce dernier thème car il vient d'acquérir "La Vierge adorant l'Enfant Jésus avec Saint Joseph" auprès du sculpteur Roger de Villiers et veut éviter la répétition.

Une création qui évolue...

Le choix final se porte sur les thèmes de l'Annonciation et de la Sainte Famille. Maurice DENIS vient sur place en novembre 1925 et découvre les difficultés de traiter son sujet dans le dispositif décoratif de JAULMES.

Aussi propose-t-il, pour éviter le choc des couleurs et préserver sa manière de faire, de traiter ses créations en les intégrant dans un cercle qui les isole de la décoration environnante.

A la lecture des premières esquisses, Georges CHARBONNEAUX est enchanté mais émet toutefois quelques réserves : "...cela paraît exquis d'harmonie et de composition. Mais je me demande si vous arriverez à inscrire le cercle dans la demie-coupe sans qu'il apparaisse déformé sur le côté...".



Archives CHARBONNEAUX



Collection du Musée départemental Maurice DENIS à Saint-Germain-en-en-Laye

Premiers croquis, premières maquettes. Si la composition de chacune des scènes est déjà bien en place, leur traitement dans un cercle réduit leur développement.



Il propose alors de lui adresser une maquette en volume de l'abside. Après réflexion et modélisation sur la maquette, Maurice DENIS se ravise et change son projet en décembre 1925 : "...il

s'est produit un fait nouveau dans l'élaboration des petites absides ; j'ai renoncé à mon cercle qui déformait la surface en profondeur (...) ce résultat est dû au travail sur la maquette, je vous remercie donc de me l'avoir envoyée, j'allais dire imposée, alors que je pensais ne pas en avoir besoin".

Au préalable, Maurice DENIS propose à Georges CHARBONNEAUX de tracer au fusain, grandeur nature, le projet de décoration dans les absides. Après validation, le travail sur toile peut commencer dans l'atelier de l'artiste. Le marouflage a lieu entre le 17 juin et le 10 juillet 1926.

Ce sont les élèves du maître qui sont chargés de l'exécution des litanies, peintes à l'or sur fond bleu. Il y aura du reste nécessité de retravailler la teinte du bleu de fond pour l'harmoniser avec le bleu de Gustave JAULMES.





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

La décoration des chapelles

Les deux chapelles dialoguent, comme souvent, entre Annonciation et Sainte Famille. L'originalité réside dans le lieu, les scènes étant transposées à Fiesole, en Toscane, près de Florence où Maurice DENIS séjourna à de nombreuses reprises, en particulier chez son ami, le compositeur Ernest CHAUSSON.

La chapelle de la Vierge

Dans la chapelle nord (à gauche), Maurice DENIS peint la scène de l'Annonciation. Il la conçoit comme un support à la prière, la soulignant d'un "Je vous salue Marie..."



La partie haute est ornée de la colombe du Saint-Esprit rappelant la présence de Dieu.

La scène principale de l'Annonciation se déroule au pied de la colline, au crépuscule, Maurice DENIS évoquant des "soirs mystérieux". C'est un sujet marial particulièrement apprécié de l'artiste. Marie, yeux clos et visage tourné vers le ciel, se tient agenouillée au milieu d'un

jardin clos.

L'ange, très dynamique, surgit en lisière de la scène, presque en mouvement ! Deux grands arbres encadrent le jardin, parsemé de roses et de trois pieds de lys, symbolisant la Triple virginité de la Vierge. Ce tableau exprime un profond sentiment de recueillement et de sérénité. Maurice DENIS travaille la posture des personnages avec le plus grand soin comme en témoignent les esquisses et croquis successifs réalisés jusqu'à l'exécution finale.

La toile, peinte en atelier puis marouflée sur place (c'est à dire collée sur le fond préparé de l'abside) est bordée de deux grands à plats bleus sur lesquels sont peintes les litanies de la Vierge Marie.



L'ange de l'Annonciation a fait l'objet de plusieurs variations jusqu'à adopter la posture finale, pleine de grâce et d'élégance discrète.



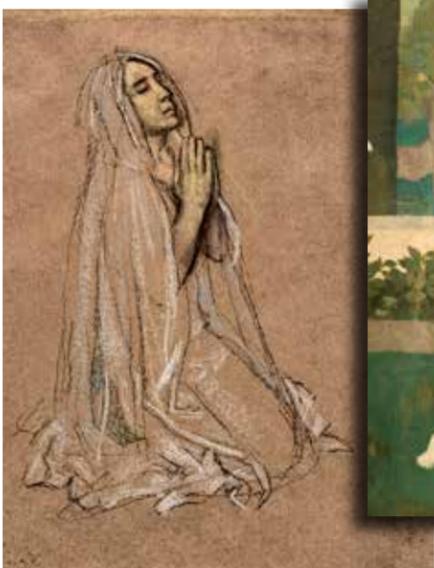
Collection privée



Collection "Les Amis de Saint-Nicaise"



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



La représentation finale de la Vierge Marie en complet recueillement, est très proche de l'étude ci-contre.

Les litanies de la Vierge

Les premières maquettes des litanies de la Vierge sont traitées dans un décor en forme de spirale.

Sur le côté gauche :

- Jardin fermé
- Mère très pure
- Mère du Christ
- Miroir de justice

Sur le côté droit :

- Trône de sagesse
- Vase insigne de dévotion
- Etoile du matin
- Mère aimable

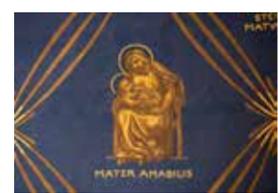
A gauche, les premières maquettes, à droite, l'exécution finale.



Vase insigne de dévotion



Mère aimable



Jardin fermé
Collection Musée des Beaux-Arts de Reims





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

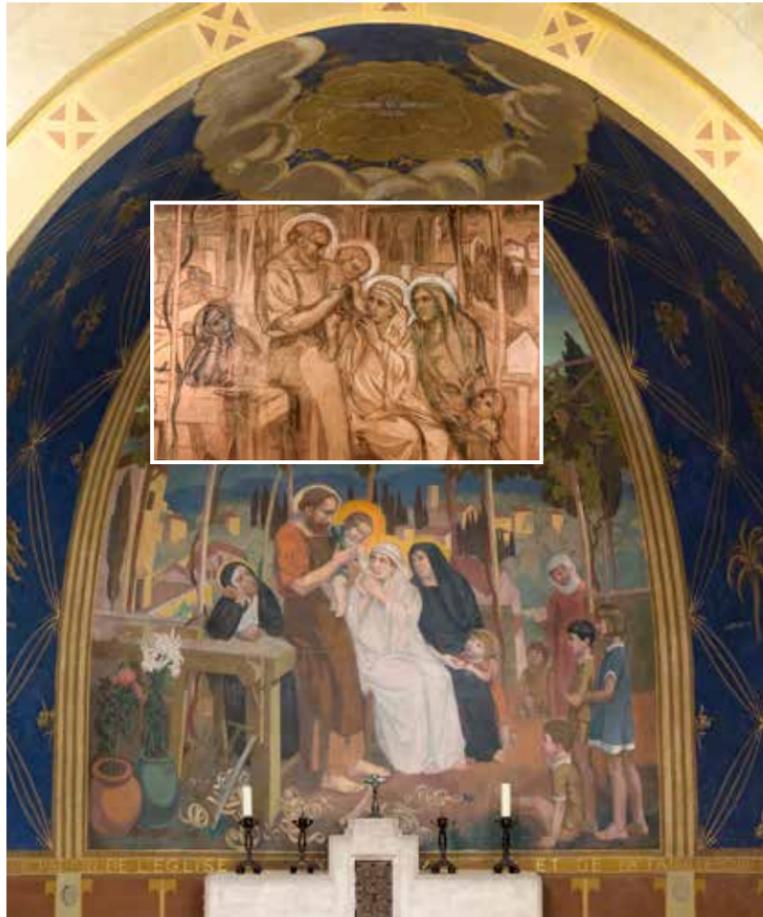
1933-1934

La décoration des chapelles



Changement d'époque mais nous sommes toujours en Toscane, à Fiesole, en haut du village désormais.

La scène évoque, le soir tombant, la réunion de la famille au terme de la journée de travail du charpentier Joseph, comme en témoignent les copeaux laissés au sol.



En incrustation, la dernière étape avant réalisation de la toile.

Collection Musée des Beaux-Arts de Reims

La chapelle Saint-Joseph

Cette composition est nettement plus dense que celle de l'Annonciation. Nous découvrons une Sainte Famille nombreuse puisqu'aux côtés de Jésus et de ses parents sont représentés sainte Anne, mère de Marie, sainte Élisabeth, sœur de Marie avec son fils saint Jean-Baptiste mais aussi des personnages contemporains. Le personnage à droite, vêtu de rouge est Jeanne CHATELIN, fille unique de Georges et Marguerite CHARBONNEAUX ; elle tient la main de Noël, né en 1923 cependant que ses frères et sœurs se tiennent au premier plan : Christine (née en 1918), François (né en 1920) et Yves (né en 1922), assis sur l'herbe. Maurice DENIS prolonge ainsi la tradition ancienne de représenter la famille du donateur.

Des membres de la famille du peintre sont reconnaissables, sa seconde épouse, Lisbeth, prête ses traits à sainte Élisabeth, cependant que son fils Baptiste (né en 1923) est représenté en saint Jean-Baptiste. C'est pour Maurice DENIS, une manière d'inscrire son œuvre dans le temps présent, permettant une lecture plus facile et accessible pour la plupart des fidèles. De plus, il inscrit dans la scène des éléments de la vie quotidienne et professionnelle de saint Joseph comme l'établi et les outils du menuisier-charpentier. C'est une manière d'affirmer la valeur du travail manuel et d'installer fortement la présence du père au sein de la famille. Ainsi les habitants de la Cité-jardin peuvent s'identifier à l'image d'un Christ et d'une famille finalement assez proche de la leur.



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims

Études préparatoires
Ci-contre, la Vierge Marie et sainte Elisabeth
Ci-dessus, sainte Anne



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims

Encore inscrite dans un cercle on devine en arrière-plan une composition de la scène assez différente de l'exécution finale. En premier plan une étude d'homme, peut-être une préparation pour la figure de saint Joseph ?

Les litanies de saint Joseph

Comme le tableau de l'Annonciation, la Sainte Famille est encadrée de deux larges bandes bleues ornées de huit litanies de saint Joseph :

- Côté gauche :
- Protecteur de la Sainte Église
- Ombrage de la source
- Cèdre du Liban
- Époux de la Vierge

- Côté droit :
- Père nourricier
- Juste comme le palmier
- Fils de David
- Protecteur de la Sainte Famille

A gauche, les premières études, à droite, l'exécution finale.



Cèdre du Liban



Ombrage de la source



Protecteur de la Sainte Famille



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

Le baptistère, comme une source de vie...

Si l'église a été inaugurée le 8 juin 1924, elle n'a été consacrée qu'en 1934, année au cours de laquelle est réalisée la décoration du baptistère.

Georges CHARBONNEAUX, en 1933, quelques semaines avant sa mort, demande à son ami Maurice DENIS de revenir à Reims pour le programme décoratif du baptistère, point final de la décoration de l'église. En mai 1933, Maurice DENIS revient donc sur place pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu avant de commencer son travail de création.

Il écrit à son épouse Lisbeth le 23 mai 1933 : "...nous avons été à Reims ; Le joli baptistère, tout petit, demande à être décoré sur place, avec des tons légers, des matières soignées et tout le symbolisme de la bénédiction de l'eau". De passage au lac d'Enghien, peu après, il trouve là l'ambiance qu'il veut donner à son décor. "...il m'est venu des tas d'idées pour le baptistère de Reims que je veux faire avec de l'eau et des reflets de ciel et de nuages" écrit-il encore à Lisbeth le 27 mai 1933.



L'eau comme signe de rédemption

S'adressant au Père COUTURIER* il écrit : "...ce petit baptistère me plaît. Je voudrais faire ce que MONET rêvait pour ses nénuphars, une pièce d'eau. Qu'en entrant, on comprenne la noblesse biblique et évangélique de l'eau, et la douceur de l'eau comme signe de rédemption".

Avant d'engager le travail sur place, Maurice DENIS réalise des maquettes réduites avant d'exécuter ses calques à grandeur. Pour la réalisation du décor, il souhaite employer la technique dite du "Stic B". "...C'est trois couches d'enduit pierre, peinture spéciale toute préparée, qu'il faut étendre sur les murs (...) l'enduit poché ou grené fait mieux vibrer les parcelles de couleur et la matière est bien plus belle".

Les murs étant prêts fin septembre 1934, Maurice DENIS s'installe à demeure à partir de la mi-octobre, accompagné de son fidèle assistant Albert MARTINE. Travaillant dans une atmosphère propice au recueillement, l'artiste fait toutefois part des doutes qui le traversent à son ami George DESVALLIERES : "...je me débats avec mon petit baptistère où je crois bien que j'ai mis trop de choses, trop de bleu ciel (...) et enfin, plus je vieillis, plus je souffre de mes infirmités artistiques...".

L'eau étant au cœur du sacrement du baptême, Maurice DENIS choisit de représenter les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament où elle est prépondérante.

Le mur nord (à gauche)

La partie haute présente le Jardin d'Eden, Adam et Eve en paradis. S'abreuvant aux fleuves du paradis, des cerfs encadrent la scène au premier plan. La niche centrale représente le baptême du Christ dans la position qui sera la sienne sur la croix, signe du sacrifice à venir. Sur le devant de la scène, un ange accueille des jeunes filles baptisées, thème déjà traité par l'artiste dans le "Virginal Printemps" (1899) ou dans le "Bain" de "l'Eternel Printemps" (1908).



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



Deux bandes de texte viennent surligner la composition du paradis et la niche du baptême :

En partie haute : "du paradis, une source s'écoule en quatre fleuves, l'esprit impur s'éloigne au loin"

Dans la partie semi-circulaire : "voici les jeunes agneaux, qui portent la nouvelle alléluia, ils vinrent naguère aux fontaines débordantes de clarté, alléluia".

Traduction Père Arnaud TOURY

*Le père dominicain Marie-Alain Couturier, né le 15 novembre 1897 à Montbrison (Loire) et mort le 9 février 1954, est un artiste et, surtout, un théoricien de l'art, qui fut l'un des principaux acteurs du renouveau de l'Art Sacré en France.





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

Le baptistère, comme une source de vie...

Le mur est (au fond)

La représentation de l'eau poursuit son déroulé sur le mur du fond, illustré par le thème du déluge avec, à droite, l'Arche de NOÉ. Plus bas à gauche, le corbeau premier lancé par Noé à la recherche de terres asséchées alors qu'à droite, la colombe signale l'approche de terres immergées, tenant un rameau d'olivier dans son bec.

Le mur nord (à droite)

On passe du déluge au désert ! avec une scène aride du désert que parcourt le peuple d'Israël. Moïse, juché sur un rocher en fait jaillir l'eau qui vient désaltérer la population assoiffée. Sur le côté droit, passée la fenêtre, la scène représente Jésus enseignant au lac de Tibériade, thème déjà traité par Maurice DENIS en 1927 ; au loin, la mer de Kinnereth ou mer de Galilée, cadre de nombreux épisodes de la vie de Jésus, tels l'appel des premiers disciples, la multiplication des pains, la marche sur les eaux ou encore la pêche miraculeuse.

Dans la partie inférieure, l'artiste illustre le prolongement de la vie du Christ à travers les Actes de Apôtres : Philippe baptise un eunuque éthiopien.

Bien que chaque surface peinte développe un thème en propre, la cohérence de l'ensemble est assurée par l'omniprésence de l'eau, comme vue en coupe en partie basse. Dans l'espace réduit de ce baptistère dont il habille entièrement les murs, Maurice DENIS crée une atmosphère chaude et illuminée de soleil, réalisant là, sans doute l'un des ensembles décoratifs les plus réussis de l'entre-deux-guerres.



Maquette du mur est (au fond). Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



Maquette partielle du mur nord (à droite). Collection Musée des Beaux-Arts de Reims

En partie haute circulent

Sur le mur du fond : "Dieu qui annonce la régénération par l'effusion du déluge / Dieu dont l'esprit est porté au-dessus des eaux".

Sur le mur de droite : "et le peuple ayant soif fit jaillir de l'eau de la pierre / de même instruisez tous les peuples en les baptisant au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit".

Traduction Père Arnaud TOURY

des textes d'inspiration sacrée :

Le plafond, enfin, est habilement décoré de petits angelots charmants qui viennent égayer la composition.



Collection Musée des Beaux-Arts de Reims



Surmontant les belles grilles d'entrée du baptistère, le tympan est orné d'une représentation de la Sainte Trinité.





Maurice DENIS

à Saint-Nicaise

1924-1926

1933-1934

Symboles révélés et décryptés...

Artiste aux convictions religieuses affirmées, Maurice DENIS est l'un des artisans, avec son ami George DESVALLIERES (1861-1950), du renouveau de l'Art Sacré en France, au lendemain de la Première guerre mondiale. En 1919, ils posent les fondations des "Ateliers d'Art Sacré".

L'objectif des "Ateliers d'Art Sacré" est de permettre la collaboration de maîtres et d'élèves dans les différentes disciplines artistiques (peintres, fresquistes, sculpteurs, ferronniers, dinandiers, verriers, etc.) et de restaurer la transmission du savoir, en opposition à la répétitivité et à l'appauvrissement de la production industrielle.

Les Ateliers d'Art Sacré se veulent une communauté et un rassemblement d'artistes chrétiens œuvrant dans la fraternité, dans l'esprit des corporations médiévales.

Courants de pensée

En 1920, Jacques MARITAIN (1882-1973) dans son ouvrage "Art et scolastique" consacre un chapitre à la doctrine de Saint THOMAS sur l'art, en procédant à une actualisation du propos en rapport avec le modernisme des valeurs artistiques du moment. S'exprime alors un refus net et une haute exigence : refus de chercher une technique ou un style de règle ou un mode opératoire qui seraient ceux de l'Art chrétien / exigence que le caractère du christianisme soit marqué dans l'œuvre pour que celle-ci devienne chrétienne. Une opposition radicale entre une forme dépourvue de sens et une création nourrie de spiritualité. Cela doit permettre d'aboutir à l'expression d'un art chrétien vivant et en prise avec le réel et le quotidien.

Le "Thomisme"

Saint Thomas d'Aquin, philosophe italien, a produit une œuvre majeure, la "Somme Théologique", forme de tentative de synthèse de la philosophie d'Aristote et des écrits de la Révélation. Le "Thomisme" est donc avant tout un syncrétisme philosophique entre ces deux traditions. Thomas d'Aquin s'efforce d'accorder la foi et la raison : la première apporte les vérités inaccessibles à la raison, que cette dernière est en mesure de conforter, sans toutefois les démontrer.

Le "Thomisme" connaît un regain d'intérêt à la fin du XIX^e siècle, encouragé par Léon XIII. Maurice DENIS sera un ardent défenseur de la pensée "Thomiste" dans son œuvre.

L'artiste ne manque donc pas de nourrir ses créations d'éléments symboliques à Saint-Nicaise :

Le baptistère

Une lecture attentive des différentes compositions du baptistère révèle que l'artiste cherche à établir là un jeu de correspondances.

D'abord entre l'Ancien et le Nouveau Testament :

- les eaux du paradis, divisées en 4 fleuves irriguant toute la terre (Eden, fleuve intarissable) et qui rejoignent ici les eaux du Jourdain où est baptisé Jésus et qui annonce le sacrement du baptême chrétien évoqué par les jeunes filles.

- la figure de Moïse préfigure Jésus en train de prêcher, le mouvement des 2 bras étant symétrique.



- Les personnages se désaltérant font écho aux cerfs, développement du motif symbolique du catéchumène qui aspire au baptême (psaume 42 ... comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu...).



Les chapelles latérales

- Dans la chapelle de la Vierge, en fond de scène, on devine la forteresse qui domine le paysage, inatteignable comme la jeune Marie.

- Les roses (en terre) qui parsèment le jardin de la scène de l'Annonciation sont à la fois symbole du mystère de l'Incarnation et de l'Immaculée conception.

- Les trois bouquets de fleurs de lys (en terre) sont symbole du théologoumène (affirmation d'ordre théologique qui ne repose pas directement sur les Écritures Saintes) qui affirme la Triple virginité de la Vierge, Avant, pendant et après la naissance de Jésus (Saint-Thomas d'Aquin, "Somme théologique", question 28).

- Dans la chapelle Saint-Joseph, nous retrouvons ces mêmes fleurs, désormais en pot, l'artiste exprimant ici l'idée qu'avant la rencontre de l'être aimé ou du moins avant l'union, scellée par la naissance d'un enfant, on cueille les fleurs de la vie, en pleine terre et en croissance alors qu'après le mariage, on cultive ensemble son jardin, en construisant la famille.



- Saint-Joseph personnage dominant de la composition est ici représenté en homme, époux et père ; il a les vertus viriles, il est fort, courageux et juste, c'est un époux protecteur et un père nourricier, attaché à sa famille.

Sainte-Famille présente le foyer constitué, le père subvenant à ses besoins par le travail de ses mains ; avec Marie, ils sont des modèles parentaux pour les familles de la Cité-jardin.

Ces œuvres illustrent parfaitement la volonté de l'œuvre sociale, humaniste et chrétienne du FOYER REMOIS de favoriser l'épanouissement de la famille nombreuse.

- La scène de la Sainte Famille est surmontée d'une treille sur laquelle s'épanouit une vigne dont les grappes font allusion au sang du Christ donné en sacrifice. Ce motif de vigne symbolique est également présent dans la décoration de JAULMES pour le décor des frises murales ainsi qu'autour du chemin de croix.

